jusqu'alors, qui la cultive, la fertilise, y construit une maison, des granges, des écuries. Lorsqu'il sera ainsi confortablement établi chez lui, son voisin qui l'aura regardé faire en se croisant les bras, pourra se présenter chez lui et lui dire : " Vous savez que vous ne pouvez acquérir la disposition d'un terrain à l'exclusion des autres hommes ; le vôtre me convient fort. Donc partageons ensemble à moins que ma présence ne vous gêne et que vous n'aimiez mieux partir et me laisser la place. Que direz-vous à cela ? Est-ce sage, est-ce juste ? Mais qui donc, dans ce cas, voudra se donner la peine de défricher, d'améliorer un terrain ? Qui voudra céder la place à un autre sans résistance ? Ce sera donc l'inquiétude, l'anxiété, la lutte de tous contre tous, une lutte de tous les instants. C'est dire que la nature, qui est souverainement sage et juste, n'a pu vouloir un pareil état de choses.

Les théoriciens que nous combattons, en conviennent facilement. Mais ils ne se croient pas battus pour cela. C'est même là qu'ils pensent triompher. Entre le droit individuel, qu'ils ne peuvent admettre, et la libre disposition du sol laissé à chacun, qui est une impossibilité, ils trouvent un moyen terme : le *socialisme*, c'est-à-dire l'*administration de tous les biens par les municipalités ou par l'Etat*, comme l'a défini Léon XIII. " La nature, disent-ils, veut l'ordre et l'harmonie entre les hommes ; or cet ordre et cette harmonie ne peuvent s'obtenir qu'en reconnaissant à l'Etat seul le droit de disposer de tous les biens en faveur de chaque citoyen, comme il l'entend et selon les lois de la justice."

Ici nous aurions la partie belle, si nous ne nous étions interdit, en commençant, une réfutation en règle du socialisme. Car le socialisme, comme nous pourrons le montrer plus tard, ce n'est que la misère et la servitude universelles érigées en système gouvernemental.

Qu'il nous suffise pour le moment d'indiquer seulement les conséquences du socialisme telles qu'énumérées brièvement par Léon XIII ; ce sont : " La perturbation dans tous les rangs de la société, " une odieuse et insupportable servitude pour tous les citoyens, la " porte ouverte à toutes les jalousies, à tous les mécontentements, " à toutes les discordes ; le talent et l'habileté privés de leurs stimulants, et, comme conséquence nécessaire, les richesses taries dans " leur source ; enfin, à la place de cette égalité tant rêvée, l'égalité " dans le dénuement, dans l'indigence et la misère..."

La belle invention, en vérité !

Mais supposé même que le socialisme n'eût pas nécessairement ces conséquences funestes pour les membres d'une même société, ses résultats n'en seraient guère plus satisfaisants pour cela.